

« *Regard éternel*

*et*

*sommeil infini*

« Quelques mètres sous terre, au cœur d'un hypogée, Noum, le scribe préféré du pharaon, promène sa torche au long des murs de ce sépulcre et contemple le portrait de Thoutmôsis III que les deux plus célèbres peintres de Louksor ont réalisé sur la paroi de la chambre funéraire. Le visage du pharaon est sommairement représenté mais il est un détail qui fascine le scribe, l'œil du pharaon, dont la taille fut volontairement exagérée par ces artistes.

L'usage de ce pigment que l'on appelle aujourd'hui « bleu d'Egypte » et qu'ils ont obtenu par le savant mélange de sable broyé, de fleur de natron et de limaille de cuivre, a fait merveille. Leur dextérité a parfait leur besogne. Le scribe ne se lasse de regarder, impressionné par le caractère vivant de cet œil, œil unique car le visage est de profil, cet œil de Thoutmôsis III, ce pharaon qu'il a toujours servi avec dévouement. Il n'adresse aucun compliment aux artistes présents derrière lui, cela n'est guère dans sa nature, mais il leur lance cette courte phrase :

« Ce matin, l'œil est le prince du monde ».

Cet œil semble regarder les peintures d'une fresque voisine qui représente les nombreuses expéditions victorieuses de ce pharaon, qui avait pourtant été contraint d'attendre le décès de la Reine Hatchepsout, sa marâtre, pour régner seul sur le royaume d'Egypte. Lorsque ce pharaon quittera le monde terrestre et que la barque sacrée l'emmènera vers l'éternité, son œil, celui de cette chambre funéraire, semblera regarder jusqu'aux confins de son empire, de la Nubie à la Syrie, de la Palestine aux rives de l'Euphrate. Le pharaon verra ainsi toutes ses conquêtes mais également toutes ses prises d'éléphants au cours de ses cruelles chasses. Cet œil gigantesque est à la mesure de l'orgueil de ce pharaon. Jamais il ne fermera sa paupière aux sourcils soulignés au fusain ; jamais son iris au bleu d'azurite ne ternira ; sa pupille éclatante, comme l'est le soleil au pays du Nil, empruntera aux dieux les heures suaves de l'éternité. Lorsqu'un jour, le pharaon semblera s'endormir, mourir aux yeux des vivants, lorsque sa momie sera déposée dans son sarcophage sur lequel on a représenté Osiris, trônant avec majesté tandis qu'Anubis introduit le défunt dans la salle du jugement dernier, cet œil sera investi d'un pouvoir divin et il ne s'éteindra jamais ; son regard implacable et hautain sera immortel. »

Ce texte, écrit sur un faux papyrus, devait être remis au jury d'un concours après sa lecture à haute voix par la candidate qui l'avait rédigé. Cette candidate, prénommée Jenny, était une étudiante tant en Histoire romaine qu'en égyptologie. Elle avait donc composé ce récit fictif afin de présenter l'œuvre qu'elle avait eue à charge de restaurer pour participer à un concours qui se déroulerait dans le grand hall du British Museum. Tout au long de la semaine précédant le concours, dans un petit atelier jouxtant ce musée, elle avait pu travailler à l'abri de regards indiscrets, y compris des autres candidats, chacun ayant une plage horaire de travail différente. Un gardien du musée avait été chargé de contrôler la régularité de cette épreuve et de mettre en lieu sûr chaque soir l'œuvre de chacun des candidats en cours de

restauration. Jenny avait eu l'habitude de travailler sur des fresques et des mosaïques romaines provenant de maisons d'Herculanum mais jamais il ne lui fut confié de peintures égyptiennes. Un fragment provenant d'une paroi de l'hypogée de Thoutmôsis III lui avait été dévolu par le tirage au sort. C'est donc ce fragment d'une peinture murale qu'elle évoquait dans ce texte qu'elle lirait au jury et au public lors de sa prestation. Ensuite, l'œuvre restaurée, amenée par le personnel du British Museum et dissimulée sous un drap noir jusqu'au passage du jury, serait examinée par ces membres du jury, historiens notoires et archéologues chevronnés. Il ne restait que dix candidats à l'issue d'épreuves éliminatoires et le lauréat aurait le privilège d'accompagner des archéologues dans la célèbre Vallée des rois. Jenny, comme chaque autre participant, rêvait de ce voyage, de cette expérience, bien qu'elle eût préféré se rendre à Pompéi, un site plus en rapport avec ses précédentes études et ses stages de restauratrice d'œuvres antiques.

Le jour de l'ultime épreuve de ce concours, celle de la révélation du fragment de pierre restauré, était enfin arrivé. Ce jour-là pourtant, alors qu'elle s'était inscrite avec enthousiasme aux éliminatoires qui lui permettaient donc d'être présente en ce jour fatidique, elle prenait un regard détaché lorsque ses proches lui exprimaient leurs souhaits de la voir primée. A quoi songeait-elle donc ? Même les autres concurrents avaient remarqué cette attitude inattendue et certains espéraient en leur for intérieur que ce manque soudain de motivation nuirait à sa prestation et éliminerait une concurrente redoutable, car l'on connaissait son éloquence, l'étendue de ses connaissances quant à l'histoire de l'Égypte antique, ses capacités de décoratrice mises au service de la restauration d'œuvres antiques, mosaïques principalement, et l'on avait lieu de craindre une telle rivale. Pourquoi donc avait-elle soudain perdu son tempérament coutumier, si fougueux, si combatif, si passionné ? Ses parents, ses amis, présents parmi le public autorisé à assister à ce concours, se posaient cette question avec stupeur et déception.

Parmi les autres candidats, il y avait Kevin, un étudiant plus âgé que Jenny car il avait fait des études de chimiste avant de se lancer corps et âme dans l'égyptologie. Si ses compétences littéraires, oratoires, n'étaient guère à la hauteur de celles de Jenny, ses connaissances scientifiques lui avaient été d'un grand concours pour les exercices de restauration. Leur admiration était réciproque et l'éventuelle victoire de l'un ou l'autre les eût satisfaits tout autant. La veille du concours, Jenny s'était entretenue longuement avec Kevin et ce dernier, dépité après leur conversation, se serait contenté de dire à Jacky, son colocataire, que Jenny était devenue « folle » et qu'elle avait la plus saugrenue des idées quant à sa prestation pour le concours. Par respect pour la jeune fille sans doute, il n'avait rien confié d'autre à qui que ce fût.

Le mystère restait entier.

L'heure solennelle était arrivée. Déjà, quelques étudiants avaient présenté leur ouvrage et dévoilé le fragment de pierre dont ils avaient restauré les peintures. Les

éminents historiens et archéologues qui composaient le jury semblaient admiratifs, et lorsque vint le tour de Kevin, ils furent conquis par son talent de restaurateur car il avait su redonner vie à une peinture murale représentant une pleureuse thébaine aux cheveux noirs démêlés en signe de deuil, mais sans dénaturer cette œuvre ni la rajeunir outre mesure. Par contre, son commentaire avait été trop fade et brouillon tout à la fois. Assurément, il ne pouvait espérer le premier prix. Quand vint le tour de Jenny, qui était la dernière candidate à effectuer sa prestation, depuis sa place, Kevin guettait anxieusement pour savoir si elle avait osé accomplir ce qu'elle lui avait révélé malgré les vives réticences qu'il lui avait témoignées.

La voix très audible de Jenny et ses facilités habituelles d'élocution séduisirent rapidement public et jurés auxquels elle lut le texte servant de présentation de son travail. Chacun avait hâte de découvrir ce chef-d'œuvre qu'elle avait dû réaliser car il ne pouvait en être autrement. Ce devait être un instant mémorable et ce le fut assurément. Jenny avait fait ce qu'elle avait annoncé à Kevin en dépit de sa mise en garde.

Lorsqu'elle souleva la toile qui devait mettre en évidence cet œil de Thoutmôsis III, ce prince du monde, cet œil fascinant tant par ses couleurs que par sa profondeur, sa vie, le public s'esclaffa d'un rire proche de l'indignation et le jury s'étouffa de stupéfaction, d'horreur, de colère.

Cet œil, que chacun devait admirer après un travail qui aurait effacé quelque peu la fadeur due à l'érosion et à la présence d'innombrables visiteurs au British Museum, car ce fragment de pierre sur lequel il était peint était fréquemment exposé, par la main de Jenny, était au contraire devenu terne, presque fermé, sous l'effet d'un mince enduit de plâtre que celle-ci avait étalé sur le globe oculaire du pharaon.

Tandis qu'un brouhaha s'installait dans le hall au grand dam des cinq membres du jury scandalisés par cette attitude de Jenny, l'un d'eux, furieux, la menaça de sanctions financières tandis qu'un second s'en éloigna avec mépris. Jenny, avait un regard pincé et l'on devinait qu'elle souhaitait expliquer son geste. Tandis que les jurés, révoltés et décontenancés, se retiraient pour rejoindre la salle des délibérations, il n'y eut qu'un seul membre de ce jury, un conservateur italien, attaché au Musée d'archéologie de Naples, présent au British Museum pour un échange temporaire d'œuvres antiques et retenu pour apprécier le travail des postulants archéologues, qui demeura face à la jeune étudiante, observant avec circonspection cet œil, à la paupière d'un blanc laiteux. Cette même teinte blanchâtre recouvrait à demi la partie vitreuse de l'œil depuis que Jenny l'avait recouverte d'un surprenant voile ténu. De microscopiques grains de gypse au-dessous de cette paupière ressemblaient à ces frêles larmes que le sommeil engendre parfois. Jenny osa s'adresser à ce conservateur intrigué par son acte alors que rares étaient les personnes présentes parmi le public qui s'intéressaient encore à cet œil de Thoutmôsis III, affreusement maquillé selon elles, bien que Jenny n'eût pas étalé cet enduit de façon négligée mais avec un certain

doigté qui laissait supposer que cet œil était clos.

Haussant le ton, tandis que des sifflets et des injures retentissaient dans la salle, une réaction violente et hostile que le conservateur désapprouvait et s'évertuait à calmer, Jenny, d'une voix moins assurée mais provocatrice, s'adressa à ce membre du jury particulièrement courtois et aux quelques personnes qui se massaient à nouveau devant cette œuvre défigurée. Un relatif silence permit à la jeune fille de s'exprimer enfin. Kevin, abasourdi par cette manière de Jenny de se saborder, même s'il en connaissait le mobile, se tenait en retrait comme s'il craignait de croiser le regard de sa copine et il se demandait comment celle-ci, bien qu'elle fût capable d'une rhétorique semblable à celle d'un avocat, pourrait justifier son acte et éviter les lourdes sanctions qui ruinerait ses espoirs d'une brillante carrière que laissait entrevoir son parcours universitaire. En tendant l'oreille, il perçut alors le monologue de Jenny qui semblait plutôt un plaidoyer :

-« Mesdames, Messieurs,

Contrairement aux apparences, je n'ai pas voulu nuire à ce fragment d'une paroi de l'hypogée d'un pharaon, encore moins à cette peinture murale, à cet œil dont vous et moi avons oublié la nature. Il n'est point un simple dessin, un simple motif décoratif; il est le pharaon lui-même, celui qui pour l'éternité contemple l'empire qu'il a conquis, regarde les paysans et les artisans qui l'ont servi. Le scribe, les peintres, tout le peuple ont voulu respecter la volonté du souverain. Il était sacrilège d'ouvrir son tombeau et il est d'autant plus abominable d'en avoir extrait ce fragment de pierre où vivait cet œil censé contempler, protéger, l'univers du pharaon. Ces choses que l'on nomme trésors dans notre vision matérialiste du passé de l'Égypte et de ses habitants ont été exhumées au mépris des croyances antiques. J'en ai pris conscience à force de les regarder. Lorsque j'ai rêvé de devenir archéologue, je voulais rechercher des demeures anciennes que le temps, l'érosion, les séismes, les destructions ont enfouies dans la terre ou le sable. Restaurer une mosaïque d'une riche villa de Pompéi n'est point porter atteinte aux sépultures. C'est leur redonner vie. Exhumer une momie, s'approprier les objets voire les murs d'un tombeau, c'est profaner une sépulture. Cet œil, depuis qu'il est conservé au British Museum, admiré comme l'on admire n'importe quel objet précieux, a perdu toute sa signification religieuse, métaphysique, symbolique. Il ne sera jamais plus le prince du monde, comme le voulait le scribe pour son roi, il est mort. Voilà pourquoi j'ai voulu, comme vous le faites pour n'importe quel défunt, fermer cet œil auquel le scribe, par ses injonctions aux décorateurs de l'hypogée, avait transmis l'essence, l'âme du pharaon. Vous l'avez privé de vie, laissez-le donc dormir en paix. Respectez, s'il en est encore temps, la volonté d'un pharaon, car c'est d'abord celle d'un homme dont il s'agit. »

Jenny semblait émue, Kevin s'interrogeait et le conservateur eut peut-être à cœur d'expliquer cela aux autres membres du jury lorsqu'il alla participer aux délibérations.